

## $e^{i\pi} = -1$ ou Du style en mathématiques

François Lepage

Numéro 141, avril 2014

Mathématiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71497ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lepage, F. (2014).  $e^{i\pi} = -1$  ou Du style en mathématiques. *Moebius*, (141), 79–84.

## FRANÇOIS LEPAGE

$$e^{i\pi} = -1$$

ou

*Du style en mathématiques*

Bertrand Cadet était tout content, fier et même un peu autosatisfait. Une semaine plus tôt, la revue littéraire *Sirius, littérature, philosophie et science* lui avait proposé la direction de publication d'un numéro sur le thème « Du style: de la littérature aux sciences ».

Outre le côté flatteur du fait que l'on ait songé à lui, la conjoncture était particulièrement intéressante pour Cadet. Le jeune mathématicien québécois Simon Langlois venait tout juste de recevoir la médaille Fields, la plus haute récompense en mathématiques au monde. On compare souvent la médaille Fields au prix Nobel (il n'existe pas de prix Nobel de mathématiques) mais pour les mathématiciens, cette distinction est plus prestigieuse que le prix Nobel. Créée en 1936 par le legs du mathématicien canadien John Charles Fields, la médaille Fields est décernée tous les quatre ans à au plus quatre mathématiciens de moins de quarante ans. Curieusement, aucun Canadien avant Langlois n'avait reçu cette distinction.

À l'approche de soixante ans et de la retraite après trente ans d'enseignement, Cadet avait passé la plus grande partie de sa vie à tenter de faire passer son amour de la littérature à des adolescents pour la plupart insensibles à toute forme d'émotion littéraire. Grand lecteur, il avait développé un blogue spécialisé sur la représentation des sciences et des scientifiques en littérature dont la grande qualité lui avait valu un certain respect, voire une certaine notoriété dans les milieux littéraires. Bref, Cadet était très content de la tournure des choses. La coïncidence

de cette offre de direction et la remise de la médaille Fields à un Québécois était un cadeau du ciel. En effet, lors de la remise de la distinction, le président du jury dans son allocution avait justement souligné qu'au delà de l'importance intrinsèque des travaux de Langlois en théorie de l'«endoscopie automorphe» qui généralisaient ceux de Ngô Bao Châu lui-même médaillé Fields en 2010, c'était son style qui le démarquait des autres grands mathématiciens contemporains. Il l'avait même comparé à Euler, le célèbre mathématicien suisse du XVIII<sup>e</sup> siècle dont la fameuse formule  $e^{i\pi} = -1$  impressionna sinon traumatisa des générations d'étudiants s'initiant à la théorie des nombres complexes. Euler lui-même ne disait-il pas que les plus grands progrès en mathématiques ne sont souvent que des questions de notation, donc de style?

Aussitôt la direction de publication confirmée, Cadet avait contacté Langlois pour lui proposer d'être le mentor intellectuel du numéro, ce que Langlois avait accepté avec empressement.

Cadet anticipait avec impatience sa rencontre avec Langlois qui devait avoir lieu la semaine suivante au Centre de recherches mathématiques de Montréal.

La réunion eut lieu comme prévu. Cadet fut étonné de découvrir une véritable ruche de jeunes chercheurs orbitant autour de Langlois. Il s'était toujours imaginé le travail des mathématiciens comme étant totalement solitaire et méditatif. Or, il lui apparut que presque toutes les salles de séminaire étaient occupées par des petits groupes qui discutaient, dans un jargon auquel il ne comprenait rien, de sujets dont, étant donné le ton, le sort du monde semblait dépendre.

La seconde découverte de Cadet fut que Langlois était un être infatué, persuadé que son génie, bien que reconnu, ne l'était pas assez. Quoique cela heurtât sa modestie naturelle, Cadet fit avec. Que leur collaboration pourrait s'avérer désagréable était un inconvénient mineur par rapport au bénéfice qu'il saurait en tirer. Après une heure de dialogue, qui fut plutôt un monologue du mathématicien, ils convinrent que le texte de Langlois, un essai philosophico-littéraire d'une dizaine de pages, devrait

parvenir à la directrice de la revue, Sophie Tétrault, dans un délai de deux mois. Le titre (provisoire) de l'essai : *Du style en mathématiques et en littérature*.

Deux mois et deux jours plus tard, le téléphone de Bertrand Cadet sonna de façon particulièrement agressive. C'était Sophie Tétrault.

— Bonjour Sophie!

— Bonjour Bertrand! As-tu reçu copie du texte de Langlois?

Ils se tutoyaient depuis quelques semaines.

— Non, pas encore.

— Nous l'avons reçu il y a trois jours à la rédaction... et il y a un petit problème. Es-tu bien assis?

— Oui vas-y.

— Son texte, qui est quatre fois trop long, est une véritable anthologie de zeugmes, de syllepses, d'anacoluthes, de barbarismes, d'anglicismes et j'en passe. Je te lis deux passages particulièrement savoureux.

*Le style en littérature et en mathématiques ont des fondations très communes. Cette question en est une à ne pas élider. Il va au delà et transcende le sens du texte béatement pour nous conduire dans la direction d'un état épistémique lumineux d'harmonie.*

Et plus loin :

*En rédigeant mon théorème, mon cœur et mon esprit battaient à l'unisson. Les mathématiciens stylés ne sont pas pléthoriques. Leur cercle est rétréci. Je suis fier de faire partie de cette clique sélecte.*

Il y eut un long silence.

— Je t'envoie une copie en pdf. Ce texte est pourri, nous l'avons lu attentivement et il n'y a rien à en tirer. Tu vas l'appeler et lui dire que, malheureusement, le comité de lecture a refusé son texte.

Quelques minutes plus tard, rivé à l'écran de son portable, Bertrand Cadet, parcouru de sueurs froides, lisait le texte interminable de cinquante pages. Il fallait se

rendre à l'évidence : il devait refuser ce texte. Comment un médaillé Fields louangé pour son style pouvait-il avoir pondu un tel torchon ?

Cadet savait que c'était la règle du jeu. Il tombait de haut, de très haut. Ce dont il ne se doutait pas, c'est que ses ennuis ne faisaient que commencer...

Bertrand Cadet procrastina durant trois jours et demi et se décida enfin à appeler Langlois. Ce dernier piqua immédiatement une colère homérique, laquelle se heurta à un mur de silence (son interlocuteur ne sachant tout simplement pas quoi dire). Puis, vinrent les injures. Et, pour terminer, juste avant de raccrocher en claquant bruyamment le combiné au risque de le briser, Langlois éructa :

— Ce n'est même pas moi qui a écrit ce texte, crétin, c'est mon assistante !

Bertrand Cadet eut, une fois encore, une bonne suée. Il n'avait l'habitude ni des cris ni de la vulgarité. Il sentit monter en lui une colère irrépressible.

Pour qui se prend-il, ce prétentieux stupide ! se dit-il. Et, en plus, c'est un plagiaire.

Il ne décolerait pas.

La colère, mauvaise conseillère, lui conseilla, hélas, de se venger. Il se rendit sur le site web de Langlois pour essayer de trouver quelque chose. Et il trouva facilement. Sur le site, il repéra la liste des assistants de Langlois, parmi lesquels se trouvait une assistante, Maude Campeau, à laquelle était associé un numéro de téléphone.

— Bonjour, pourrais-je parler à Madame Maude Campeau, s'il vous plaît ?

— C'est moi-même qui vous parle.

Elle venait de lever ses derniers doutes sur l'identité véritable de l'auteur du texte envoyé par Langlois. Il décida de foncer.

— Je suis Bertrand Cadet et je suis directeur de publication d'un numéro de la revue *Sirius* auquel Monsieur Langlois a accepté de contribuer. Il a déjà envoyé son texte et il m'a dit au téléphone que vous aviez contribué à sa rédaction. Souhaiteriez-vous que votre nom apparaisse ?

Illustration du fait que l'on peut être bonne en mathématiques et niaiseuse dans le reste de la sphère des activités humaines, Maude Campeau répondit :

— Non, non. C'est moi-même qui l'a écrit mais c'est juste pour lui rendre un service.

L'esprit de Bertrand Cadet s'emballa.

— C'est honorable de votre part. Faites-vous la même chose pour les théorèmes?

Niaiseuse mais pas folle, elle répondit après avoir hésité :

— Pourquoi que vous me posez toutes ces questions. Vous n'avez qu'à demander au professeur Langlois. Et elle raccrocha.

Lui qui n'avait jamais véritablement bloqué, Bertrand Cadet se mit à fréquenter les blogues « Langlois-Médaille-Fields » avec un seul but : distiller l'idée que Langlois n'avait pas vraiment la propriété intellectuelle de l'œuvre qui lui avait valu la fameuse médaille. Puisque sur Internet, la règle première est : « Si c'est écrit quelque part, c'est probablement vrai », le doute s'installa au grand plaisir de Cadet.

Le temps passa à sa vitesse coutumière d'une seconde par seconde. Vingt et un jours plus tard, à dix heures du matin, le téléphone sonna. C'était Sophie Tétrault.

— Es-tu devenu fou ? Je viens de recevoir une mise en demeure de l'avocat de Simon Langlois. Il réclame 20 000 \$ de dommages et intérêts pour diffamation dont il serait l'objet sur Internet, entre autres, de la part de la revue *Sirius*. Les propos diffamatoires proviennent presque tous d'une même personne qu'il a réussi à identifier : toi. Tu insinuerais sur différents sites qu'il n'est pas le véritable auteur de son théorème. Tu comprendras que nous nous dissociions totalement de ces manœuvres, que nous te retirons la direction du numéro dont tu étais le responsable et que nous ne voulons plus avoir quelque rapport que ce soit avec toi pour des raisons purement légales. Désolée...

Après avoir raccroché, Bertrand porta son regard sur la pile de courrier qu'il avait ramassé sans faire attention et il réalisa qu'il avait un avis de lettre recommandée provenant du bureau d'avocats Bélair, Collins et associés.

La poursuite fut rapidement expédiée. Après une tentative de conciliation, une entente à l'amiable fut trouvée. Sur les conseils de son avocat, Bertrand Cadet dut verser

10 000 \$ à Simon Langlois pour diffamation et 5 000 \$ à la revue *Sirius* pour atteinte à sa réputation.

Maude Campeau continue de produire des théorèmes pour son patron dans un style mathématique raffiné. On ne peut pas avoir tous les talents. Malgré ses aptitudes remarquables en mathématiques, elle sera cependant bientôt exclue du programme de doctorat parce qu'elle n'arrive pas à finir sa thèse. Elle est trop occupée ailleurs.